

LO PUBLIAIRE

Sant Bauzelenc

Juillet 1995 N° 38



**Résultats des élections municipales de
St Bazille de Putois**

1er Tours le 11 juin 1995

Nombre d'inscrits : 982	Nombre de votants : 826
Suffrages nuls : 24	Suffrages exprimés : 802

CAMBON Francis	516	Elu
AUBIN Pierre	418	Elu
BORIE Jacques	392	
BOURGADE Louis	484	Elu
BOUVIE Brigitte	484	Elue
CLEMENT Pascal	466	Elu
DEFLEUR Jacques	544	Elu
DOL Patrick	391	
FLOURIAC Gérard	470	Elu
ISSERT Gilbert	510	Elu
OLIVIER Gilles	511	Elu
PEYRIERE Maryvonne	459	Elue
REBOUL Jean	491	Elu
RICOME Muriel	493	Elue
ROUGER Pierre	455	Elu

GIBELIN-BOYER Christian	239	
BAUDOUIIN née VIGIER Christline	257	
BERNABEU née RISO Annette	248	
BRESSON Jean	373	
CAMMAL Sandrine	256	
GAIRAUD Jean-Noël	258	
GIBELIN-BOYER Jean	248	
GRANIER Bruno	331	
LOCHE Gérard	202	
REBOUL Frantz	238	
RENAUD née GRANIER Nanette	299	
RIVIERE Jean	307	
VEYRIER née MICHEL Jacqueline	292	
VERNAY née MONNERET Geneviève	231	
VIALA Gaétan	233	

2ème Tours le 18 juin 1995

Nombre d'inscrits : 982	Nombre de votants : 743
Suffrages nuls : 15	Suffrages exprimés : 728

CLAIRET-CHARANDAK Lydia	362	Elue
VERDIER Pierre	391	Elu
Cammal Sandrine	54	
GAIRAUD Jean-Noël	58	
BRESSON Jean	298	
GRANIER Bruno	274	

**Résultats des élections présidentielles
à St Bazille de Putois**

1er Tour le 23 avril 1995

Nombre d'inscrits : 984	Nombre de votants : 837
Suffrages nuls : 24	Suffrages exprimés : 813

Phillipe DE VILLIERS	28
Jean Marie LE PEN	110
Jacques CHIRAC	143
Arlette LAGUILLIER	32
Jacques CHEMINADE	5
Lonel JOSPIN	234
Dominique VOYNET	28
Edouard BALLADUR	129
Robert HUE	104

2ème Tour le 7 mai 1995

Nombre d'inscrits : 984	Nombre de votants : 855
Suffrages nuls : 45	Suffrages exprimés : 810

Lonel JOSPIN	439
Jacques CHIRAC	371

L'équipe du Publiaire se requinque.
En effet, elle comprend maintenant
10 personnes :

Michèle BRUN
Thierry CELIE
Jacques DEFLEUR
Patrick DOL
Daniel GIRARD
Bruno GRANIER
Jean SUZANNE
Hugette SUZANNE
Josette THEROND
Jean TONI

qui espèrent ne pas décevoir la confiance
et l'intérêt que vous portez au Publiaire.

Les TOU-TOU, les TOU-TOU, les Touristes... à St-Bau.

Tous les ans, l'été venu, Saint-Bauzille voit affluer des "gens du Nord", venus goûter au soleil du midi. Les "autochtones" les espèrent, pour animer un peu leur village que la désertification des campagnes et la vie moderne tendent à rendre un peu trop tranquille le reste de l'année. Ils les craignent un peu aussi parce qu'ils dérangent leur train-train habituel. D'où des comportements dignes d'intérêt pour tous les curieux de la nature humaine. Les touristes, d'abord. Ils sont venus à Saint-Bauzille parce que ce village et son environnement les séduisent. Ils y trouvent la lumière et la chaleur des paysages et des gens, la décontraction, eux qui vivent habituellement dans le stress des embouteillages, la galopade dans le métro, l'anonymat des foules. Ici, ils prennent leur temps, ils s'attardent dans les rues fraîches. Ils s'installent, le soir, pour de longues heures aux terrasses des cafés, ils s'étonnent sans s'émouvoir des "bazzettes" qui n'en finissent pas de parler de la pluie et du beau temps avec la boulangère ou l'épicière et qui les font attendre (mais ils ont le

temps). Et c'est d'un oeil amusé qu'ils constatent la présence de la chaise chez les commerçants pour la mamée avec sa canne qui n'est pas mécontente de prendre son temps, elle aussi, et de profiter des derniers "qu'en dira-t-on", à propos du mariage prochain de la nièce du voisin de son neveu, ou de la venue pour l'été, du petit de sa cousine qui a eu les oreillons quand il était au collège de Ganges. Ici, les touristes se détendent. Les messieurs ont échangé leur cravate contre le short et leurs dames s'habillent de robes légères et colorées. Leurs jeunes exhibent volontiers leur bronzage acquis à la hâte sur les berges de l'Hérault. Tous essaient d'oublier quelques semaines ou quelques jours la vie trépidante de la ville grise et grouillante, Saint-Bauzillois éphémères, Saint-Bauzillois pour toujours, quelque part dans un coin secret de leur coeur de citadin.

Les Saint-Bauzillois, eux, les regardent venir avec curiosité. Amusés de la liberté un peu affectée de leur allure, certains vaguement inquiets de voir leurs habitudes bousculées ici ou là, d'autres excités par cette mini-invasion aux allures d'aventure. On les regarde à la dérobée, on observe discrètement leur tenue vestimentaire, on écoute, amusés, leur accent "pointu" ou étranger. On est poli avec eux. On décrit avec complaisance le passé du village à ceux qui interrogent et on est flatté de leur intérêt.

Ceux qui, en temps habituel, affichent leur méfiance pour les "étrangers" du village, même ceux-là fraternisent volontiers avec le parisien de passage ou les Hollandais du camping. On se présente mutuellement les membres de la famille, on conseille le pêcheur occasionnel sur les moeurs de la truite ou la façon de la prendre. On accepte d'intégrer le bouliste du Bois de Boulogne dans les équipes du "jardin public"... à condition que ce soit un "bon", et le jury est cordial mais exigeant.

Et tout cela fait un tout varié et harmonieux, provisoire mais chaleureux. On s'observe et on se découvre. On se jauge et on fraternise. C'est l'été. Le soleil tape dure. L'Hérault coule, limpide et frais. C'est le temps des vacances !

Jean SUZANNE

S O M M A I R E	Résultats des élections	2
	Editorial Les touristes	3
	La Saint-Hubert	4
	Affaires à faire...	5
	Trois générations de boulangers	6/8
	Mots croisés	8
	Les truites de la Vis	9
	C'était il y a un demi-siècle	10
	L'arbre aux 40 écus	10
	Education	11
	Les guides du routard	12
	Station service	13
	Après les élections	14
	St Bauzille en 1900	15
Commissions Municipales	15	
Il y a 4 500 ans	16/17	
Conseil municipal du 7 Avril 1995	18	
Etat civil - Permanence médicale	19	
Les éléphants	20	
Conte ou compte?	20	

Le 1er mai de la Saint-Hubert

Rien ne manquait pour que cette journée soit inoubliable.

Le soleil déjà chaud du mois de mai "Fais ce qu'il te plaît", est adouci par une légère brise, l'endroit ombragé par des platanes plus que centenaires au bord de l'Hérault dont l'eau d'un vert foncé coule lentement, l'organisation et les 160 invités qui se congratulaient heureux de se retrouver.

Le propriétaire Monsieur Louis BEYSS, que nous remercions chaleureusement d'avoir accepté que nous envahissions "le VILLAREL", filmait tout heureux de voir une telle animation.

Depuis 9 heures, Claude RIGAUD et Jacky PINTARD surveillaient les deux sangliers embrochés sur une longue barre de fer, reliée à un moteur d'essuie-glace qui la faisait tourner lentement, chaque cinq minutes ils les badigeonnaient avec un pinceau de fortune, d'une sauce qui sentait bon le thym et le laurier.

Si vous restiez trop près du feu, la soif se faisait sentir et vous buviez un apéritif, sans vous en rendre compte, l'ambiance commençait à monter.

René THEROND, à l'aide de son fourgon, apportait les tables et les chaises: plusieurs voyages ont été nécessaires, il arrivait toujours du monde.

Le Président Monsieur René RIGAUD, Monsieur Fernand CAUSSE et des actionnaires avec leur famille... pour arriver au nombre de 170.

A midi, tout est en place, chacun s'est placé selon ses affinités, en famille, entre amis.

Le repas pouvait commencer, les deux sangliers étaient prêts, dorés et luisants de sauce, ils étaient un peu éloignés des braises pour qu'ils gardent leur chaleur.

Chacun alors extrait de son sac : les entrées, les boissons, dans un seau de vendangeur on préparera la salade, dans une grosse poubelle en plastique remplie de glace on prendra le vin, d'un chaudron rempli d'eau encore chaude on sortira deux têtes de sangliers, ce jour-là on partage tout, chacun goûte ce que l'autre a amené, l'ambiance est chaleureuse.

Monsieur COUREN a fait venir un tambour et un hautbois qui ponctuent le repas par des airs de notre cher midi et qui réchauffent nos coeurs et nos esprits, encore que le vin s'en occupe doucement.

Des chanteurs se lèvent, Monsieur André CAUSSE de sa voix chaude, entonne "Le Temps des Cerises", Monsieur GAUBERT de sa voix de ténor s'attaque brillamment à "J'aime le son du cor le soir au fond des bois", Monsieur Francis LACAN chante "O Sole Mio"; les applaudissements crépitent, la joie est à son comble.

Les morceaux de sanglier sont à point et dégustés;

il n'en reste plus: un ban d'honneur tonitruant fait rosir d'émotion les visages des cuisiniers.

C'est le moment des histoires, d'abord de chasse, comme celle du chasseur qui arrive à son poste, s'aperçoit qu'il a oublié son fusil, vite il retourne le chercher, mais entre temps, les sangliers étaient passés.

Cet autre qui en allant rejoindre son poste, débusque quelques sangliers, son fusil n'était pas chargé, malgré sa vitesse d'exécution pour alimenter son fusil, les sangliers étaient loin, arrivé à son poste beaucoup plus tard, un autre sanglier fait son apparition, il le vise, il appuie sur la détente, un bruit sec, le fusil n'était toujours pas chargé, ce n'était pas son jour.

Puis des blagues, celle de l'instituteur qui demande à ses élèves de faire des phrases avec sûrement, parce que, car, etc...

Le premier dit : mon père va sûrement aller à la chasse car le soleil commence à filtrer à travers les nuages.

Le deuxième : Ma grand-mère traverse le jardin avec le "New York Times" sous le bras, elle va sûrement aux toilettes car elle ne sait pas lire l'anglais. Et puis au fur et à mesure que le temps passe les histoires deviennent grivoises, je ne les relaterai donc pas, mais l'année prochaine, venez, vous verrez... vous entendrez...

Jacques DEFLEUR

football

Voilà une nouvelle saison qui vient de se terminer. Les résultats ont été dans l'ensemble positifs. L'équipe première termine à la quatrième place, ex-aequo, malgré un mois de mars catastrophique : quatre défaites pour une victoire.

La Réserve, elle, se classe à la cinquième place. Les Vétérans à la troisième place de leur championnats respectifs.

Les équipes jeunes de l'entente Brissac/St-Bauzille ont fait honneur à leurs dirigeants et éducateurs en ne baissant jamais les bras malgré des poules très difficiles à négocier. Bravo aux minimes pour leur beau parcours en coupe de l'Hérault.

Frantz REBOUL

Affaires à faire...

Depuis quelques semaines, l'actualité a relégué au second plan ce qu'il est convenu d'appeler "les Affaires". Les élections, d'abord présidentielles, puis municipales, la recrudescence de violence, de haine et de confusion dans l'ex-Yougoslavie, les agissements de terroristes fous au Japon et aux Etats-Unis, quelques massacres inter-éthniques en Afrique : autant de sujets au hit parade de l'audimat dans la presse télévisée et que les journalistes radio ou de la presse écrite -pour ne pas être en reste- reprennent eux aussi pour faire la une de leurs journaux. Il est vrai que le sang, l'horreur et l'angoisse se vendent bien dans le monde l'audiovisuel.

Est-ce que les fameuses "Affaires" sont définitivement jetées aux oubliettes ? Pas du tout ! Mais il ne faut pas que le public se lasse, alors il aura droit à la suite du feuilleton d'ici quelque temps : juste le délai suffisant pour créer l'effet de surprise. Pourtant, ces mois derniers on avait bien l'impression que rien n'était plus grave que les dérives, glissements et autres accidents judiciaires de notre monde économique et politique. Certains parlaient de moraliser, d'assainir même. Des textes de lois étaient envisagés. Il fallait à tout prix endiguer la vague de crapulerie qui déferlait sur notre bonne démocratie. De là à penser que c'était notre époque qui était pourrie, il n'y avait qu'un pas, que certains -journaux, médias, hommes politiques- n'hésitaient pas à franchir. Et d'asséner dans la tête du peuple, que la démocratie en est aux derniers soubresauts de l'agonie ! Ainsi une sorte de nostalgie du paradis perdu se faisait jour. A force de parler des trente glorieuses -années 50, 60,70- on finissait par se convaincre que cette époque passée avait été l'embellie du XX^e siècle.

Pas de chômage, pas de S.I.D.A., c'est vrai, et surtout pas d'affaires douteuses dans lesquelles trempaient les hommes politiques de ces temps bénis. Pas d'affaire : la preuve on n'en trouve pas (ou peu) trace dans les journaux de l'époque. C'est donc bien qu'il y a eu perversion de notre société et les hommes politiques qui en sont les représentants nous en donnent le plus mauvais exemple.

Ce raisonnement en raccourci est facile et rassurant. Facile, parce qu'il simplifie, jusqu'à la caricature, l'extrême complexité du fonctionnement de notre société. Rassurant, parce qu'en portant un regard attendri et nostalgique vers le passé, on pense trouver des solutions simples à des problèmes qui nous

dépassent. Si les "Affaires" fleurissent à chaque page de journaux, il faut peut-être moins en chercher l'origine dans une quelconque décadence des moeurs que dans une plus grande liberté de la presse. Il ne faut quand même pas oublier, que jusqu'à une époque très récente, l'honorable classe politique et patronale muselait totalement la justice à son égard. Aucun juge, même le plus téméraire, n'aurait osé envisager de demander la "mise en examen" - terme flou fabriqué par ces messieurs du pouvoir pour effacer la notion d'inculpation !- ; la mise en examen donc, d'un ministre, d'un député ou d'un patron. Aucun journal, sous peine de poursuites judiciaires, n'aurait pu se permettre de publier une vérité, peu reluisante, mettant en cause un "intouchable" du monde politico-économique. Quant à la télévision, mieux vaut ne pas en parler : une seule chaîne où les informations passent par le filtre du pouvoir d'Etat.

Alors peut-être faut-il relativiser nos jugements à l'égard de ce mal qui semble ronger nos institutions et dont certains représentants parmi les plus prestigieux se retrouvent sous les verrous.

Notre monde, nos politiques, nos patrons ne sont sans doute pas plus mauvais que du temps de nos pères ou nos grands-pères. Il n'y a peut-être pas plus de malveillance et de malhonnêteté chez nos dirigeants aujourd'hui, qu'hier. Mais certainement plus de liberté de mouvement du côté de la justice ; la justice la même pour tous : simple citoyen, ou ministre, ou patron. Après tout n'est-ce pas le signe que la démocratie se porte bien ? Et puis, et surtout, beaucoup d'informations. Beaucoup trop peut-être. Et c'est là que la machine a tendance à s'emballer. L'information est devenue un produit ; un produit qui se vend. Alors le vice entre dans le système; car avec les Affaires, il y a des affaires à faire !

*Patrick DOL
Juin 95.*

ALLOCATION PARENTALE

L'Allocation parentale d'éducation (APE), instaurée en 1985 et modifiée en 1986 puis en 1994, est une prestation non imposable d'un montant de 2 929 F par mois. Elle est accessible dès la naissance d'un deuxième enfant jusqu'à son troisième anniversaire.

Trois générations de Boulangers

Jean-Joseph, Marcel et Robert VERDIE

de 1903 à nos jours.

Marcel VERDIE avec une certaine émotion et une grande joie me racontait :

"Au début du siècle, descendant le l'Aveyron, un jeune homme nommé Jean-Joseph VERDIE, après avoir effectué son service militaire se présentait chez Monsieur Paul BONNET, patron boulanger, rue du Pin, à Saint-Bauzille de Putois, pour commencer à travailler comme ouvrier boulanger.

Il se mariait en 1908 avec Sidonie REBOUL, et quelques mois plus tard devenait boulanger à la place du nommé Abel CHALIER, au 51 Grand'Rue. Mais hélas la guerre se déclarait et début 1914, il devait quitter le village pour rejoindre le front. Par la suite, il fut prisonnier et ne revint en France qu'à la fin de la guerre 1918.

Pendant tout ce temps, c'est un autre boulanger, Monsieur Louis OLIVIER, au n° 76 de la Grand'Rue, qui vu son grand âge n'étant pas parti à la guerre, continua à faire le pain.

En 1918, au retour de Jean-Joseph VERDIE, Louis OLIVIER lui céda sa boulangerie: cet homme devint mon père en 1920.

A l'âge de 14 ans, je quittais l'école pour mettre la main à la pâte.

Puis, encore une guerre 1939 - 1940, la résistance, l'armistice en 1945.

La deuxième génération de boulanger allait s'ouvrir puisque je succédais à mon père le 1er janvier 1946.

Mon mandat durera jusqu'au 31 mars 1981. Onze années passées comme ouvrier auprès de mes parents, 35 ans de boulanger à mon compte, cela fait tout de même 46 ans, cela commence à faire (qui dit mieux) et la troisième génération allait commercer le 1er avril 1981, toujours au 76 Grand'Rue, en donnant le feu vert à mon fils Robert en lui souhaitant de faire encore mieux que moi. Hélas, et j'en suis sûr, le beau roman s'achèvera, en quelle année !... Je ne saurai le dire. Tout de même presque un siècle de boulangers, ça valait la peine de le dire...".

Voilà comment me résumait Monsieur Marcel VERDIE, presque un siècle de boulangers. Pourtant lorsqu'un jour je lui disais que je voulais faire un article dans la série "une vocation" sur le métier de boulanger, il me répondait modestement "Je ne sais pas raconter".

Accompagné de son fils Robert, il est venu à la maison et il m'a parlé de son métier, en quelques

mots il a su créer une atmosphère, qui fleurait bon le pain doré, et il terminait ainsi "J'aimerais écrire le roman de ma vie". Je l'ai encouragé et je lui ai proposé les pages du Publiaire pour la faire connaître. Peut-être le fera-t-il ?

Et j'encourage toutes celles et tous ceux qui voudraient écrire de nous faire parvenir leurs idées : nous nous ferons une joie de les publier. Je posais alors quelques questions pour mieux connaître ce métier :

D'abord le décor, le fournil :

En son centre le four, en forme de demi-sphère, construit en pierre réfractaire, de 1903 à 1958, il se chauffait au bois, avec de la ramille de chêne vert, c'est-à-dire "les menues branches d'arbres avec leurs feuilles".

Au début Monsieur Marcel ARNAUD, du pont de Sérody ou Monsieur Henri MALAVIEILLE, qui avec une charrette tirée par un cheval lui livraient le bois.

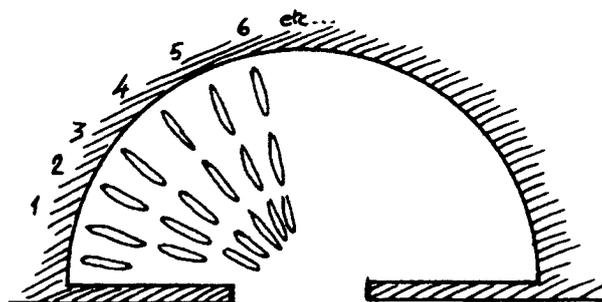
Puis, après la guerre, Monsieur Henri COLLET avec son camion gazogène; il se souvient d'une grosse cuve entre la cabine et la benne, les pétarades du moteur au milieu d'une épaisse fumée.

Il en fallait du bois: 4 à 5 fagots par jour.

Ce four avait une ouverture rectangulaire sur le devant assez grande pour laisser passer un fagot de bois; elle se fermait à l'aide d'une plaque en fer qui glissait verticalement entre deux rails, un contrepoids aidait à la manoeuvre.

Pour enfourner le pain, cette plaque restait fermée par contre en son centre existait une petite ouverture de la grandeur d'un pain, pour l'ouvrir il suffisait de la pousser avec la pelle, et en la retirant elle se refermait automatiquement limitant ainsi les déperditions de chaleur.

Comme ce four était en forme de cercle et qu'il fallait enfourner 65 pains, il ne fallait pas se tromper pour utiliser toute la surface: un croquis sera plus explicatif.



De 1903 à 1918, il fallait pétrir à la main, c'est-à-dire d'abord faire ce mélange, farine, eau, sel, levain, qui constitue la pâte; elle pesait de plus en plus lourd, elle collait même à la peau. Il fallait être courbé au-dessus du pétrin, c'était éreintant car la manoeuvre durait 45 minutes sans s'arrêter.

Jusqu'en 1940, apparition de la levure, le boulanger utilisait le levain, c'est-à-dire un morceau de pâte de la veille mélangé avec un peu d'eau.

Comment s'articulait alors la journée de travail du boulanger ?

- 2 heures du matin : pétrissage, puis laisser la pâte lever environ 1 heure à l'intérieur d'une pièce que l'on appelait la gloriote car il régnait un certain degré d'humidité et surtout la même température.

- 3 heures du matin : commencer à faire chauffer le four.

4 heures du matin : faire des boules de pain de 1 kg 200, puis les façonner pour faire des pains longs. "Une pasta bien bolada, à mitat façonada".

Quand la voûte du four était au rouge vif, il fallait enlever la braise à l'aide d'une râclette (râble),

- une barre de bois munie d'une sorte de petit râteau à l'extrémité ou d'une plaque recourbée - et la mettre dans un étouffoir (braisier) sorte de récipient en fer de forme cylindrique fermé par un couvercle.

Puis il fallait nettoyer le four à l'aide d'un écouvillon: longue barre de bois avec, accroché à son extrémité, un sac en jute.

Il fallait humidifier le sol du four avant d'enfourner le pain, en l'aspergeant d'eau; la vapeur d'eau permet au pain de prendre, pendant la cuisson, cette jolie couleur dorée.

C'était le moment d'enfourner les pains. De temps en temps, il fallait vider l'étouffoir, mais on ne manquait pas de garder les morceaux de bois à moitié calcinés pour les vendre comme charbon de bois.

Les anciens ne fabriquaient que du pain, les temps étaient durs.

La coutume voulait que les clients commencent à acheter le pain à partir de 10 heures. C'était alors à Sidonie, épouse de Jean-Joseph, puis Jeanne, épouse de Marcel, à passer derrière la banque jusqu'en fin de journée.

Mais souvent elles aidaient leur mari au fournil, de bon matin. Il fallait aussi s'occuper du ménage, des enfants et du magasin: la journée de la boulangère était aussi bien remplie.

Il existait aussi des clients dans la périphérie de Saint-Bauzille, il fallait leur livrer le pain.

C'était à bicyclette avec accrochée sur le dos une corbeille en osier, jusqu'à Agonès, Montoulieu, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige...

Plus tard, c'était à l'aide d'une petite "Jardinière" tirée par une jument, jusqu'à Notre-Dame de Londres, au retour Jean-Joseph s'endormait les rênes à la main, la jument connaissait le chemin et le ramenait jusque devant la boulangerie.

A partir de 1932, ce fut une Peugeot 201 jusqu'en 1951, la motorisation avait du bon.

Le progrès allait alléger petit à petit les charges du boulanger, qui sont encore malgré tout assez lourdes.

Dès 1940, apparition de la levure pour remplacer le levain, plus facile d'utilisation et suivant la quantité utilisée la pâte se levait mieux et plus vite. Le poids du pain de un kilo passait à 800 grammes : il est aujourd'hui de 400 grammes.

En 1955 le prix du pain long était de 50 francs, comme le litre de lait. Vous rappelez-vous les pièces d'alors?



En 1958, transformation du four, abandon du chauffage au bois pour passer au brûleur au mazout, puis achat d'un pétrin à deux vitesses :

Première vitesse lente pour le fraisage, c'est-à-dire malaxer la farine en ajoutant la quantité d'eau, de levure nécessaire, puis la deuxième vitesse plus rapide, le pétrissage pendant 18 minutes.

En 1965, achat d'une façonneuse, qui permet de passer de la boule de pain à la forme de pain long: encore un gain de temps très appréciable.

Robert VERDIE a travaillé comme le veut la tradition familiale dès son plus jeune âge avec son père, comme son frère Denis d'ailleurs.

Heureusement car en 1974, un samedi soir à 20 heures, son père était terrassé par une crise d'appendicite aiguë, qui devait le tenir éloigné du fournil pendant six mois. Et ce fut Robert qui le remplaça.

En 1981, Marcel décidait de passer le témoin à son fils Robert, qui en profitait pour se moderniser encore et en fait de tout bouleverser.

Les anciens ne fabriquaient que du pain, lui le moderne allait diversifier sa production.

Le stockage du mazout et la maintenance du brûleur trop pénalisant le décidaient d'acheter un four électrique.

Malgré les premières difficultés pour amener l'alimentation électrique (42 kilowatts) il ne le regrette pas car il est d'un emploi simplifié et sa maintenance presque nulle à part un nettoyage régulier.

Il se procurait aussi un laminoir qui permet de faire toutes sortes de pâtes, feuilletage, pour les croissants, etc...

Puis une diviseuse qui permet de partir d'une boule de pâte de la diviser et de peser 20 pains à la fois.

En prévision de cette passation de pouvoir et de cette modernisation, avant 1981, Robert qui travaillait alors à l'usine l'après-midi ou la nuit, allait tous les matins à la boulangerie de Monsieur Gaston MARTIAL à Ganges pour se perfectionner

et surtout apprendre à se servir de tous ces nouveaux appareils, il profite de cette occasion pour remercier vivement Gaston pour ses conseils très précieux et pour son aide au cours de la première tournée à Saint-Bauzille.

Parlons un peu de la journée de Robert, ce boulanger moderne :

- 3 heures du matin : fraisage, pétrissage puis "boulage".

- 4 heures du matin : l'apprenti Michaël arrive et l'aide à la diviseuse, puis à la façonneuse, en commençant par le pain sans sel plus délicat à travailler, puis le pain paillasse.

- 5 heures du matin, mise en route du four, 1 heure environ pour qu'il atteigne la température de 250 à 260 °, ceci étant une fabrication que les professionnels appellent "en direct".

Pendant ce temps-là, ils confectionnent le pain complet, viennois, croissants, fougasses, etc...

- 6 heures du matin : il enfourne le pain jusqu'à 10 heures. J'oubliais de dire que chaque pain avant d'être enfourné doit être entaillé à l'aide d'une lame de rasoir, le pain cuit mieux et gonfle régulièrement, les anciens le faisaient aussi.

Un pain long entaillé d'une façon particulière et plus profondément devient un pain épi.

Au début de la cuisson, un jet de vapeur d'eau sous-pression assure la couleur dorée du pain.

En 1987 Robert se déplaçait au 53 Grand'Rue pour une position plus centrale de son magasin, pour s'agrandir et diversifier encore plus sa production.

Bien sûr, son épouse fait aussi de longue journée derrière la banque mais ne participe pas à la fabrication du pain.

Que pensez-vous de ce métier ?...

Si vous êtes intéressé, vous pouvez aller voir Monsieur Robert VERDIE, il s'est proposé à répondre à vos questions, à vous conseiller. Ne l'écoutez surtout pas quand il vous dira que c'est un métier dur, que de longtemps il n'a pas pris de vacances, qu'il s'arrêtera bientôt vaincu par la fatigue, qu'il ne trouvera personne pour le remplacer...

Vous pouvez demander aussi à Michaël, son apprenti boulanger. A partir de 14 ans, il s'est inscrit pour préparer le certificat d'aptitude professionnelle en boulangerie: d'abord à Ganges en C.P.A., (deux semaines à l'école et deux semaines chez Robert) puis à partir de 16 ans, il s'est inscrit au Centre de Formation d'apprentissage aux métiers de bouche, à Montpellier: une semaine à l'école, trois semaines chez Robert.

Le certificat d'aptitude professionnel se passe en deux épreuves, l'écrit comprenant : Français, Mathématiques, Technologie... puis la partie pratique. La réussite donne le droit de travailler comme ouvrier boulanger.

J'espère que cela vous a intéressé, les anciens travaillaient durement, manuellement, cela leur prenait tout leur temps, les modernes ont profité du gain de temps dû au progrès pour diversifier leur production et ils travaillent toujours autant. Où est le progrès ?...

Jacques DEFLEUR

MOTS CROISES

Par Christian LECAM

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A									
B									
C									
D									
E									
F									
G									
H									

HORIZONTAL

A : Petite ville de la région, célèbre pour sa pierre utilisée en maçonnerie.

B : Entrée parfois difficile - Il est toujours beau à St Bauzille.

C : Phonétiquement, elle connaît - Il y en a parfois des drôles, parfois même des rayés.

D : Chanson de Coluche, et, terrain de combat, pour l'Abbé Pierre.

E : Se déplaçait donc...

F : Le coeur de Jean - Contestée.

G : Sigle routier - Leone, en Afrique occidentale.

H : Points cardinaux - Des lentilles.

VERTICAL

1 : Délicieux Biscuit ou arbre exotique.

2 : Ils sont originaires du sud de la France.

3 : Lettre de Mickey - Avec ça, on refait le monde!

4 : Ville de l'Hérault, bien connue d'un certain Molière.

5 : Département, pour le ski - En queue de pie.

6 : TROMPER d'une manière astucieuse.

7 : Lettres dans le panier - Les avions planent sur eux.

8 : Lieu pour un artiste, ou un artisan.

9 : Enfin parmi nous - Sont très prisés par les Anglais, à heure fixe.

... 25 cm dans la rivière : "Vis".

La taille légale de capture de la truite fario est portée à 25 cm dans la rivière : VIS, de la Source de la FOUX au confluent avec l'Hérault, tel est le règlement inscrit sur le petit guide de la pêche Hérault 1995...

Sans vouloir se substituer aux A.A.P.P.A.A. de la VIS, l'association pour la défense de l'eau et des sites de la vallée de la VIS a bien voulu répondre aux questions que sont en droit de se poser les pêcheurs et non-pêcheurs : pourquoi 25 cm ?

La VIS recèle encore de nos jours, des **truites autochtones de souche ancestrale**, autrement dit plusieurs fois millénaires.

Ce fait est d'autant plus indiscutable qu'il est étayé par des analyses scientifiques, de molécules d'A.D.N. prélevées sur des poissons pêchés à la mouche au cours de l'été 1994 dont les résultats ont été publiés au tout début 1995.

L'existence de cette population de truites, exempte de pollution génétique (par alevinages de provenances diverses) constitue en elle-même une situation sinon exceptionnelle, du moins rarissime sur le territoire métropolitain.

Tout ce qu'il est possible d'entreprendre pour pérenniser cette espèce de truites doit, pour bon nombre de raisons toutes aussi fondées les unes que les autres, aboutir coûte que coûte.

Il y va de la **survie d'un patrimoine que nous nous devons en conscience de léguer à nos enfants...**

D'ailleurs, il n'est pas une instance décisionnelle en la matière (conseil supérieur de la pêche, Fédérations départementales d'Associations Agréées de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques, municipalités riveraines, etc...) qui n'en soit intimement convaincue et qui oeuvre de son mieux.

Parmi les mesures de protection à prendre, il en est une qui ne nécessite aucun crédit et dont la mise en oeuvre est instantanée. Elle consiste à fixer pour l'espèce de poissons une taille légale de prise.

Cette taille est déterminée selon l'âge de la première reproduction qui est de trois ans pour la truite. Elle est aussi fonction de la croissance de l'espèce, croissance que l'on sait mesurer par la scalimétrie (lecture des écailles).

La croissance en question étant variable d'un type de biotope (milieu physique de vie) à un autre.

Nous résumerons ainsi la réalité de la manière suivante :

A un milieu pauvre, c'est-à-dire de biomasse* faible, correspondra une croissance lente et une petite taille de capture.

(* la biomasse est la masse de matériel vivant - animaux et plantes - par unité de surface à un moment donné ; elle s'exprime en grammes par mètre carré ou kilogramme par ha).

A contrario, à un milieu riche correspondra une croissance rapide et par conséquent une plus grande taille de capture.

Dans le cas particulier de la VIS, la teneur en biomasse ainsi que la population dense de truites conduisent les spécialistes en la matière, à considérer que, statistiquement une truite de trois ans, donc capable d'être génitrice pour la première fois mesure environ 23 cm.

Voici expliquée, du moins en première approche, le fondement de la maille fixée jusqu'alors par les fédérations départementales concernées à savoir de l'Hérault et du Gard pour les prises d'ici ou là selon les rivières.

Une femelle de 23 cm va pondre entre 1000 et 1500 oeufs.

La grosseur des oeufs a une importance considérable parce que les gros oeufs donnent naissance à des alevins ayant une vitalité plus grande que ceux issus des petits oeufs.

Ceci permet de dire qu'une truite de 28 cm aura corrélativement des oeufs plus gros qu'une truite de 23 cm.

Du fait même de la sélection naturelle, aux divers stades de leur croissance, trois alevins seulement, en moyenne, parviendront au stade mature de 23 cm.

Il est donc vraisemblable, mais seule l'expérience nous le dira, qu'en portant la taille légale à 25 cm, la fédération départementale de l'Hérault a fourni à l'association de la défense de l'eau et des sites de la vallée de la vis (A.D.E.S.V.) un moyen supplémentaire de voir la **protection accrue de la truite autochtone**, puisque celle-ci pourra pérenniser sa rusticité, plusieurs années de suite mais aussi, elle renforcera son adaptation au milieu dans lequel elle évolue.

Une telle mesure peut d'emblée paraître contraignante pour nombre de pêcheurs. Nous le comprenons tout à fait. Mais en remettant à sa nage une truite sauvage potentiellement génitrice ou géniteur, l'année suivante, c'est la nature qui est saluée, qui est remerciée, même des grâces qu'elle nous fait.

Nous ne sommes pas à l'A.D.E.V.S., ni des écologistes forcenés, ni des causeurs, ni des moralisateurs. Nous tendons le plus simplement possible à convaincre les sceptiques et à préserver le plus possible cette sacrée rivière afin de la liquer aux générations futures dans toute son intégrité...

Le bureau de l'A.D.E.S.V.
Le Président Roger BONIFACE.
A.D.E.S.V.
5, lot les Elfes
34190 St-Bauzille de Putois
67 73 35 38

C'était il y a un demi-siècle.

Le 8 Mai 1945, c'était la capitulation sans condition du Reich National Socialiste allemand, après presque six ans d'une guerre atroce dont le bilan fut très lourd: 50 millions de morts, des offenses irréparables à la dignité humaine.

Ce jour représente l'apothéose de l'alliance de 42 pays pour anéantir le régime nazi, mais aussi les images insoutenables de la libération des rescapés des camps de concentration, des camps de la mort.

Se souvenir, pouvoir dire "Plus jamais ça !"

Il faut mettre l'accent sur le double sens de cette commémoration: honneurs aux morts, leurs sacrifices permettent de nous exprimer librement avec notre nationalité de Français, souvenirs pour se remémorer et graver en nous les dangers du fascisme, avec ses **haines raciales, qui aboutissent toujours à des abus les plus odieux.**

Monsieur Francis CAMBON, Maire de St-Bauzille de Putois, à la tête d'une délégation du Conseil

Municipal, Monsieur Angel ZAPATER, président de la section des anciens combattants et quelques Saint-Bauzillois ont participé à cette marche

silencieuse de la place du Christ au monument aux morts du cimetière.

Après les discours, la minute de recueillement, Monsieur Hugues THERON jouait à la trompette la sonnerie "Aux Morts" et La Marseillaise.

Le pot de l'amitié devait clore cette émouvante cérémonie qui, je pense, malgré le nombre peu élevé de participants, a pu faire prendre conscience à ceux qui l'ont croisée qu'il nous étions bien le 8 Mai, ce jour qui peut évoquer de nombreuses images, autres que celle de la guerre, par exemple le premier vote des femmes aux élections municipales de 1845, le rapatriement de plus de trois millions de prisonniers de guerre et de travailleurs du S.T.O. et surtout l'espoir d'une nouvelle vie.

L'oublie est impardonnable, il peut permettre que cette terrible époque se reconcrétise peu à peu et alors ce sera le regret.

Jacques DEFLEUR

De la plante au médicament : l'histoire de l'arbre aux 40 écus...

Agé de quelques trois millions de siècles, le **gingko biloba** est sans doute d'un des plus vieux arbres du monde : il a résisté à tous les bouleversements géologiques et thermiques pour arriver jusqu'à nous. Ainsi, il a survécu à Hiroshima, il résiste aux pollutions modernes et présente une étonnante immunité à l'égard des parasites, insectes et champignons. Sa persistance à travers les siècles n'est sans doute pas étrangère à sa très grande résistance aux agents mutagènes, notamment aux rayonnements solaires.

La croissance du Gingko, assez lente, lui permet cependant d'atteindre trente ou quarante mètres de haut. Sa longévité est

de trois ou quatre mille ans.

Des Gingko biloba sauvages sont localisés dans l'Est Asiatique : ailleurs, dans le monde entier, ce sont des arbres plantés.

Outre son intérêt en horticulture et en ébénisterie, le gingko représente en Extrême-Orient une denrée alimentaire non négligeable. Les amandes, bouillies, en compote ou grillées sont très prisées : d'un goût proche de celui des pignons de pins, leur valeur alimentaire est satisfaisante.

Quant à l'usage thérapeutique, il se perd dans la nuit des temps : encore préconisé aujourd'hui par la pharmacopée chinoise, les pharmaciens européens s'y sont intéressés et dès 1970 ont remis à l'honneur ses qualités médicinales. L'extrait titré et standardisé favorise le métabolisme cellulaire des tissus nobles et agit directement sur la paroi vasculaire ; par ailleurs, on a

évoqué son rôle dans le ralentissement des processus de sénescence.

Les feuilles utilisées provenaient à l'origine d'Asie du Sud-Est, Japon et Corée ; depuis quelques années, la plus grande partie est récoltée en Gironde et aux Etats-Unis.

De l'arbre au médicament, la route est longue mais le savant moderne conjuguant à la fois botanique et thérapeutique a su redécouvrir les étranges capacités de ce **fossile vivant** qu'est le gingko biloba, l'arbre aux écus, faisant référence à ses feuilles toutes dorées à l'automne.

Michèle BRUN

Devinette : Dans vos armoires à pharmacie avez-vous peut-être des spécialités à base de ce végétal, lesquelles ?

Dans vos jardins ou celui du voisin, dites-nous si vous le reconnaissez..

EDUCATION VERS L'EDUCATION DES CHOIX

L'éducation des choix est une nouveauté pédagogique qui sera expérimentée dans 367 collèges à la rentrée 95. Les élèves des classes de 5ème recevront 20 heures par an "d'éducation de choix" dispensée par l'équipe des professeurs en liaison avec le conseiller d'orientation.

Le but du jeu consistera à amener l'élève à prendre conscience de ses compétences et de ses goûts. Mieux évaluer ses possibilités et ses aptitudes mais aussi l'initier à la dure réalité de la société. Ainsi, on lui fera découvrir les exigences de la vie économique et sociale, histoire de choisir une voie pas trop embouteillée ou condamnée.

LES DIFFERENTS PALIERS D'ORIENTATION AU COLLEGE :

"Si tu ne travailles pas, tu seras orienté" ainsi plane ce spectre dans la vie du jeune collégien. L'orientation avait surtout valeur de sanction pour les "cancres" écartés des filières dites "nobles".

L'entrée en 6ème ne constitue pas à proprement parler une orientation pour la majorité des élèves, cependant dès la fin du CM2, certaines filières se dessinent déjà. Les enfants en situation d'échec seront orientés vers "une section d'enseignement général et profession adapté (SEGPA nouveau nom des S.E.S.), les meilleurs eux, peuvent espérer être recrutés sur dossier dans des sections où ils apprendront deux langues vivantes.

La fin de la 5ème est le premier carrefour sérieux du collège, les élèves ont le choix entre la 4ème générale et la 4ème technologie réservée à ceux qui ont du mal à suivre les enseignements abstraits

(4 h de technologie au lieu de 2). Cette voie conduit vers la filière professionnelle. Les meilleurs iront jusqu'au B.T.S.. Il existe aussi la 4ème préparatoire à l'apprentissage (C.P.A.), les élèves ne peuvent y entrer avant 14 ans et y préparent un C.A.P. en trois ans. On trouve aussi la 4ème de soutien à effectifs réduits qui se particularise par une pédagogie où l'accent est mis sur les matières principales avant une orientation vers les voies technologiques.

A la fin de la 3ème en fonction des résultats, différentes orientations sont possibles :

La seconde générale et technologique.

Les élèves reçoivent le même enseignement, mais les différences se dessinent par le choix des options. Les deux options obligatoires choisies en seconde sont déterminantes pour la 1ère et la terminale et ne doivent pas se faire à la légère. Elles annoncent en effet, la nature du Baccalauréat à venir (littéraire, scientifique, etc...). Elles deviennent, en terminale des matières de "spécialisation". La seconde ne serait donc pas si indifférenciée que cela. La seconde professionnelle dans les lycées techniques mène vers des bacs professionnels, c'est-à-dire vers des études courtes débouchant en principe vers une insertion. Dans ces lycées on prépare le C.A.P., le B.E.P. et BAC "Pro". Certains élèves peuvent se réorienter vers un baccalauréat technologique vers une première d'adaptation.

Frantz REBOUL



C'est sur le site du plan d'eau que le rock SaintBauzillois a pu s'exprimer face au Thaurac et à la Croix de St-Mecisse le samedi 15 avril 1995. LES ROIS MAUDITS et CAFE'IN, pour la première fois ensemble sur scène, dans leur village ont présenté leurs répertoires respectifs aux SaintBauzillois. LES ROIS MAUDITS et CAFE'IN, qui n'avaient pas fait de publicité autour de cette soirée, remercient le public qui s'est déplacé pour les écouter. Ils remercient aussi la mairie et son personnel, SANS INTERDIT et tous les gens qui ont participé à l'organisation.

Ne négligeant pas l'aspect culturel, les deux associations Saint-Bauzilloises ont montré que notre village Inspire comme toujours la création et la joie de vivre.

CAFE'IN et LES ROIS MAUDITS se tiennent à la disposition de toutes personnes voulant animer encore une fois notre village.

CONTACT:

Dominique FITTIPALDI 67 73 70 08

Bernard ZAPATER 66 88 21 53

Connaissez-vous les guides du routard ?

Philippe GLOAGUEN, l'actuel directeur, était étudiant en 1971 à Sup de Co-Paris. Il voyageait beaucoup et avec peu d'argent. Il voulut faire profiter les jeunes de sa débrouillardise et rassembla des adresses, des anecdotes, etc... En 1973, il présente son manuscrit à 19 maisons d'Édition, toutes le refusèrent sauf une qui fit faillite un an après. En 1975, les Éditions Hachette décident d'imprimer les quatre premiers volumes. Maintenant c'est un succès avec 54 titres.

Pendant cette période, j'ai acheté plusieurs guides touristiques sans jamais feuilleter le routard. J'étais déconcertée par le titre et la couverture. Un routard nous dit Larousse est un jeune qui voyage à pied ou en auto-stop avec des moyens financiers réduits : sur la couverture on voit un jeune qui a un globe terrestre comme sac à dos ; d'où l'idée de voyager très très loin, de partir à l'aventure. **Il y a vingt ans c'était le guide de la génération de Mai 68.** Les globe-trotters partent pour l'Inde, l'Afrique, l'Amérique latine ou Cuba. Depuis les jeunes se sont assagis, la clientèle a évolué. On redécouvre l'Europe et la "France profonde". **L'idéologie de la jeunesse a changé, le guide du routard aussi,** il intéresse toutes les générations. Quelle surprise de lire dans l'hebdomadaire Match la page voyage : c'est un extrait d'un guide du routard.

Il y a quelques années, nous avons visité l'Andalousie avec des amis qui avalent le guide du Sud de l'Espagne. Nous l'avons trouvé pratique, objectif, plein d'humour et de remarques judicieuses, surtout lorsqu'il s'agit d'hôtels et de restaurants. Finalement nous l'avons adopté et nous ne partons jamais sans un guide du routard. Philippe GLOAGUEN n'est plus seul, il a une sacrée équipe qui se donne beaucoup de mal pour nous satisfaire.

Le guide est réactualisé chaque année, il vieillit vite, mais les prix (moins de 100 F) sont abordables car les renseignements fournis vont dans le sens de l'économie. Si vous avez de 15 à 75 ans ou plus, vous pouvez commencer par acheter celui du Languedoc-Roussillon (76 F - 300 pages) ça vous permettra de juger de son intérêt, vous découvrirez des promenades nouvelles et des randonnées sympas, non loin de chez vous, sans oublier des restaurants qui valent le déplacement. Par exemple vous rêvez d'être pèlerin et d'aller à St-Jacques de Compostelle, faites un essai de St-Guilhem le Désert, à la Salvetat sur Agoût, le chemin est balisé (p. 160 du guide).

Bien sûr, un guide de 300 pages contient l'essentiel. Il y a un peu de géographie, un peu d'histoire, quelques coutumes, quelques fêtes locales, les endroits à voir, où dormir, ou manger. Pour compléter ces informations les numéros

téléphoniques des offices de tourisme sont souvent indiqués.

Vous pouvez vous offrir :

"Hôtels et restos de France",

"Tables et chambres à la campagne",

pour voyager sans surprise de prix et en plus les commentaires sont parfois si amusants. A la veille des vacances, certains ouvrages sont épuisés, il faut attendre l'année suivante pour les guides réactualisés. La collection est abondante, 54 titres (16 pour la France, 17 pour l'Europe, les autres continents se partagent le reste). Très important coefficient de lecture (3,7) donc plus de 6 millions de lecteurs.

J'oubliais d'ajouter, avec "le routard" on peut correspondre, faire part de ses découvertes, indiquer les erreurs, signaler les expériences intéressantes. Et l'équipe du routard vous répond !! N'est-ce pas super sympa ?

Josette THEROND

Juin 95.

MEDICAL

POUR LES JEUNES: UN NUMERO VERT

05 23 52 36 est le numéro vert que tout Jeune âgé de 11 à 25 ans peut composer depuis le 1er février de cette année pour obtenir des informations sur la Santé. Ouvert tous les jours de la semaine de 8 h à minuit, " Ecoute Santé Jeunes " a été placé par les pouvoirs publics sous la responsabilité de l'association " L'Ecole des Parents ". Les Jeunes disposent de deux lignes et trouvent à leur écoute une équipe composée d'un médecin, de deux psychologues, de conseillers conjugaux, familiaux, etc., tous recrutés et rémunérés par " L'Ecole des Parents ". Tous les thèmes peuvent être abordés : la sexualité, le Sida, la drogue, la contraception, l'IVG... Ce service GRATUIT, qui fonctionne grâce au budget de 7 millions de francs que lui a alloué le ministère des Affaires Sociales, est régi par une seule règle qui garantit son efficacité l'anonymat de l'appelant. 500 à 600 appels sont ainsi traités chaque jour. La mission de ce Fil Santé est de répondre à toutes les demandes sur le plan physique ou psychologique afin de faciliter, d'une part l'accès aux soins, d'autre part le dialogue de l'entourage.

STATION - SERVICE

Voilà un commerce qui a fermé à St-Bauzille... pour cause de retraite. Jean TEISSIER a définitivement arrêté ses pompes depuis la fin juin. C'est avec un petit pincement de coeur que je vois cette station-service cesser son activité. Plus d'essence dans notre village ! Il restera la possibilité d'aller à Inter-Marché ou à Super U. Le carburant y est moins cher bien sûr, mais ce sont des stations anonymes et sans chaleur humaine ; des stations toujours, mais des stations sans le service ! Le service c'est l'essence qui nous est servie, avec en prime le petit brin de causerie que l'on prend le temps de faire pendant que la pompe débite, au rythme lent de l'affichage non digital ; c'est la conversation qui se continue à la caisse, quelquefois plus longtemps que ce qu'on voudrait alors qu'on est pressé. Chez TEISSIER, c'était une petite parenthèse de temps au ralenti que l'on s'accordait à chaque visite. Le temps de dire quelques mots sur la météo, de comparer, de confronter nos jugements sur un événement important au superflu de la vie du village... ou du monde. Le service c'était aussi la réparation des crevaisons et toutes les petites choses qui dépannent (vente d'ampoules, lookeed, câbles de freins, gaines) ; bref tout ce qui évitait d'aller à Ganges pour une bricole. Ce service, il faudra désormais apprendre à s'en passer : c'est le PROGRES qui veut ça. Mais il semblerait que le progrès marche à l'envers dans ce cas précis...

Jean TEISSIER avait ouvert sa station le 27 novembre 1957 sous la marque TOTAL. Pendant plus de vingt ans -aidé par sa femme qui assurait la permanence pour la distribution de l'essence- il mena de front son activité de pompiste et le travail à la poissonnerie paternelle qui était alors installée place du Christ.

En 1971, la station est modernisée. Les anciennes pompes qui étaient en bordure de route, sont remplacées par des plus modernes et reculées de façon à aménager une "piste" qui n'entrave pas la circulation sur le chemin neuf. C'est aussi l'époque, dans ces années 70, des concours de vitrines où chaque gérant rivalise d'ingéniosité et de goût pour rendre sa station plus accueillante.

En 1978, Jean TEISSIER abandonne la marque TOTAL pour devenir pompiste indépendant.

En 1983, il devient distributeur AVIA, tout en conservant le même statut. Il représentera cette marque jusqu'à la fermeture de la station en juin 95.

Une page est tournée. Jusqu'à ces dernières années Saint-Bauzille avait deux postes à essence.

Toutes les deux sont maintenant fermés. Pas de repreneurs. Pas de jeunes qui veulent prendre la relève. Le pourraient-ils, même s'ils étaient motivés ? Est-ce viable ? Rien n'est moins sûr. La concurrence -déloyale- des grandes surfaces sonne le glas des stations services rurales. Tout concourt à accélérer le phénomène : taxes toujours plus lourdes, politique centralisatrice des gros distributeurs qui ne conçoivent la notion de service-client que sur les aires d'autoroutes très fréquentées et donc d'un gros rapport.

Les temps changent, le monde évolue et les petites stations ferment leurs portes sans qu'on sache trop bien comment enrayer le phénomène.

Alors gardons simplement dans notre mémoire le souvenir de Jean TEISSIER, notre dernier pompiste : serviable, souriant, compréhensif envers le client et offrant un service personnalisé. Parfois quand personne ne venait pour servir, il fallait entrer dans la boutique pour chercher le "patron". Et là, il arrivait qu'on n'ose pas l'appeler tout de suite, tant occupé qu'il était à jouer de l'accordéon dans la pièce attenante. Musicien, peintre et poète, amoureux de sa région (dont il a édité un petit guide de balades), il va pouvoir maintenant se consacrer à plein temps à ses passions.

Vous ne le saviez pas ? Notre pompiste est un artiste !

Patrick DOL

Juin 95

Information aux lecteurs et lectrices de la bibliothèque municipale

Heures d'ouverture au public

Lundi 14h 19h

Mercredi 10h 12h 15h 19h

Jeudi 14h 19h

Ces horaires sont valables uniquement pour juillet et août 1995

Christine L

Après les Elections

Le premier semestre 1995 aura été marqué par deux élections, avec leur cortège de publicité, leur climat de suspense, de débat, parfois de polémique.

A Saint-Bauzille, la campagne pour les présidentielles a été plutôt calme malgré les préférences des citoyens St-Bauzillois à peu près équilibrées entre les candidats, telles que nous l'a révélé le résultat des votes d'Avril et Mai. Si le Président de la République, c'est important, c'est haut et c'est loin. Les Municipales, c'est autre chose. Il s'agit de notre vie de tous les jours. Ce que gère la Mairie, c'est l'état de la rue devant notre porte, c'est l'eau de notre robinet, c'est l'école que fréquentent nos bambins, c'est l'aménagement de la place du Christ, du jeu de boules, les berges de l'Hérault, etc... Les candidats aux élections municipales, ce sont des gens connus de tous, avec leurs défauts et leurs qualités, leurs talents ou leurs travers, qu'aucun technicien de la publicité ne peut déguiser, camoufler ou valoriser par les artifices de mise en scène de la télé ou autres médias.

On sait tout sur chacun et les commentaires sur leur vie publique ou privée vont bon train ici ou là, entre gens bien informés à qui rien n'échappe de ce qui est connu, dit ou supposé. Et le jour du vote, stylos et crayons à bille y vont dare-dare pour barrer un tel ou une telle qui a "mauvaise réputation", "qui a une drôle de mentalité", "qui n'est pas sérieux", "qui ne dit pas bonjour", "qui n'est pas d'ici", etc., etc... mais aussi pour rajouter, à la liste qu'on préfère, mais que l'on a mutilée, une telle ou un tel "qui est sympathique", "qui est une personne sérieuse", "qui, elle au moins, est honnête", "qui est quelqu'un d'ici à qui on peut faire confiance", etc...

C'est vrai que, dans le choix des candidats, leur appartenance à tel parti, le fait qu'ils vont ou non à la messe, leurs opinions sur Chirac, Jospin ou Le Pen, ça compte. Mais, au fond, ça compte moins que l'idée que chacun se fait de la personne, qu'on connaît souvent depuis l'enfance, avec qui on a commis les premières bêtises de l'adolescence, ou on a été au premier bal, qu'on a eu comme concurrent (ou concurrente), à l'école, aux boules, à la pêche ou à la chasse, lors des premiers ébats amoureux ou en amitiés ou fâcheries, plus tardives. Si bien que même si, avant les urnes, chacun se présente sur une liste moins marquée par un programme local original que par une "orientation" tacite de "droite" ou de "gauche", à vocation "majoritaire" ou "d'opposition", chacun est ce qu'il est, qu'il ne peut cacher ni déguiser et l'électeur en tire la conséquence qu'il croit la meilleure.

Cet article, rédigé avant le premier tour des

élections municipales, a choisi justement de ne pas tenir compte des résultats de celles-ci pour ne retenir que ce qui, de toute façon, sera valable, quels que soient élus et non élus.

D'abord pour féliciter tous, qui se sont proposés pour prendre sur leur vie personnelle, familiale, ou professionnelle afin de s'occuper des affaires de leurs concitoyens. Si la "politique" est mal vue en France et donc à Saint-Bauzille, nous sommes pourtant bien contents de trouver des gens pour gérer ce que nous ne pourrions pas gérer nous-mêmes, individuellement, et même de venir au besoin les solliciter pour tel service ou tel avantage personnel.

Quand paraîtra cet article, les jeux seront faits et les Saint-Bauzillois auront choisi leur maire et ses conseillers pour six ans. A eux d'agir dans le sens de leurs engagements. A nous de les contrôler, mais aussi de nous intéresser davantage à ce qu'ils feront pour nous, en notre nom, et de nous y investir, au besoin, sous telle ou telle forme, connue ou à inventer.

Le Publiaire, comme il s'y est engagé, pourra être, dans cette perspective, un lieu privilégié d'informations et de concertations pourvu qu'élus et administrés animés par le sens de leurs responsabilités réciproques et dans le respect des autres et du bien commun, s'attachent à réaliser au mieux ce que sous-entend le beau mot de "COMMUNE".

Jean SUZANNE

Au revoir Claire

Claire Laruelle, la potière est partie de St-Bauzille de Putols le 1er avril 1995, discrètement comme elle était arrivée en 1991.

Cependant elle ne nous a pas quittés complètement car l'on peut continuer à voir ses modèles à l'exposition d'Arts et Créations.

Pendant trois ans elle a donné des cours de poterie dans son atelier et dans les écoles. Grands et petits regretteront sa gentillesse.

Elle marquera son passage à l'école publique où elle a fait réaliser par les élèves du CM1 et du CM2 de magnifiques panneaux décoratifs (aimablement encadrés par l'entreprise Landry Girard). On pourra admirer ces réalisations dans la cour de l'école.

Souhaitons bonne chance à Claire car le choix de la céramique contemporaine est un pari audacieux

Si vous désirez faire un stage d'initiation à la céramique chez elle, ou simplement lui dire un petit bonjour en passant, vous pouvez la contacter à Viols le Fort au 67 55 01 29.

Jean TONI

St-Bauzille de Putois en 1900

L'association Arts et Créations qui présente chaque mois une nouvelle exposition, lance l'idée d'une exposition sur St-Bauzille de Putois en 1900.

La salle prévue à cet effet serait disponible

- soit du 16 octobre au 15 novembre 1995,
- soit du 15 mars au 15 avril 1996.

Cette exposition tenue en permanence pendant un mois par l'association permettrait aux jeunes et aux nouveaux St-Bauzillois de mieux connaître notre village.

En aucune façon l'association ne s'occuperait de l'organisation de cette exposition. Ce serait le problème des St-Bauzillois,

Cette idée ne peut se concrétiser que si il y a un minimum de personnes Intéressées par le projet, aussi bien pour participer à sa mise en place que pour prêter des documents et des objets.

Rêvons un peu et supposons qu'une équipe motivée se mette en place et que l'expérience soit concluante, une autre période ou un thème concernant St-Bauzille de Putois pourrait être envisagé l'année suivante (bonneterie, orpaillage, viticulture, etc ...).

Continuons à rêver et supposons qu'une forte équipe soit intéressée par le sujet, après deux ou trois ans si les éléments disponibles sont suffisants **cela pourrait se terminer par la création d'un musée local.**

Réveillons-nous et revenons à la première exposition proposée "St-Bauzille en 1900". Si vous êtes prêts à participer à ce projet, laissez votre nom dans les boîtes du journal ou contactez l'association Arts et Créations.

Jean TONI

A l'issue du scrutin qui s'est déroulé le 23 Juin 1995 à 20H Ont été proclamés élus

M. CAMBON Francis	MAIRE	13 Voix
M. DEFLEUR Jacques	1° ADJOINT	15 Voix
M. ROUGER Pierre	2° ADJOINT	12 Voix
Mme BOUVIE Brigitte	3° ADJOINT	15 Voix
M. OLIVIER Gilles	4° ADJOINT	14 Voix

COMMISSIONS MUNICIPALES

Président : M. Francis CAMBON Maire de St Bauzille de Putois

FINANCES

Budgets - Marchés

Action économique :

Industrie, Artisanat, Agriculture, Commerce, Tourisme

Vice président : M. Jacques DEFLEUR

Membres : M. Gilles OLIVIER, M. Pierre AUBIN, M. Gilbert ISSERT

ACTION SOCIALE

Emploi - Formation - Santé - 3ème age

Vice président : Mme Brigitte BOUVIE

Membres : M. Louis BOURGADE, Mme Lydia CLAIRET-CHARANDAK, Mme Muriel RICOME, M. Pierre VERDIER

VIE ADMINISTRATIVE

Gestion du personnel - Relations avec les administratifs

Vice président : M. Pierre ROUGER

Membres : M. Louis BOURGADE, M. Pascal CLEMENT, M. Gérard FLOURIAC, Mme Maryvonne PEYRIERE

ENVIRONNEMENT et URBANISME

Habitat - Construction - Cadastre - Voirie - Salubrité

Vice président : M. Jacques DEFLEUR

Membres : Mme Brigitte BOUVIE, Mme Lydia CLAIRET-CHARANDAK, M. Jean REBOUL, Mme Muriel RICOME

VIE ASSOCIATIVE

Jeunesse - Sports - Loisirs - Culture

Vice président : M. Gilles OLIVIER

Membres : M. Pascal CLEMENT, M. Gérard FLOURIAC, Mme Maryvonne PEYRIERE, M. Pierre VERDIER

INFORMATION - COMMUNICATION - CONCERTATION

L'ensemble du conseil municipal

Permanence par un conseiller tous les samedis de 9H à 11H30.
Salle des adjoints

Il y a 4 500 ans les "Pasteurs des Plateaux" passaient déjà par St-Bauzille de Putois...

Le nez dans mon "ROUVIERE", à Montpellier vers 1950, je ne me doutais pas que l'étude de l'anatomie me permettrait des années plus tard de vivre une aventure archéologique passionnante.. Mais le destin s'amuse parfois à rassembler des particularités qui rajoutées les unes aux autres créent l'événement.

C'est ainsi que par un beau matin d'avril 1963, convalescent heureux et -merveille !- disposant de mon temps, la promenade me conduit au Sud des Bautes sur les terres du Cayla. Il y a là une petite falaise qui allait être dynamitée pour libérer le passage vers le sud le long de la rive gauche de l'Hérault. Dans les arbustes fraîchement rabattus, au pied de la paroi, il y a des ossements... HUMAINS, sans aucun doute, perchés en l'air. Couverts de calcaire, ils sont visiblement très anciens. M'éloignant un peu au pied de la paroi, je repère quelques mètres plus haut une ouverture de deux mètres de diamètre, habitée par un superbe chêne vert, qui, je le comprendrai par la suite trouvait dans cette grotte tout ce qu'il fallait pour bien se porter. Entrés ma femme et moi par une ouverture secondaire et rampant sur quelques mètres par un étroit boyau, les pieds les premiers pour éviter de se trouver nez à nez avec quelque bestiole déjà locataire, nous débouchons derrière notre chêne dans une cavité arrondie. D'emblée, en surface nous repérons silex, petites parures, ossements, poteries, tout ce matériel est bien suffisant déjà pour se faire une idée de la carte de visite des occupants...

On dirait que le sol a été retourné, fouillé en une fois, il y a longtemps déjà, peut-être par quelque chercheur de trésor, parti bredouille sans avoir repéré ce qui nous intéresse. Sans aucun doute, nous sommes dans une grotte sépulcrale néolithique, et connaissant les belles découvertes de Pierre PAUNOUX, aux Matelles, nous l'invitons à venir voir notre grotte du MALPAS, c'est le lieu dit.

Il acquiesce et partage aimablement notre gymnastique d'entrée, cette fois par le petit chêne vert vigoureux qui s'enracine dans la Préhistoire... Voici comment Monsieur Pierre PAUNOUX décrit ses observations dans notre grotte.

"en accord avec Monsieur ESCALON de FONTON, directeur des Antiquités préhistoriques, nous avons, avec Monsieur GRANIER, fait une fouille sauvetage. Moins

importante que celles du crématorium du ravin de Coucolière, nous avons observé les mêmes dispositions d'incinération, bouleversement des foyers avec prélèvements d'une partie des restes et certainement, comme aux Matelles, au profit des dolmens des hauts-plateaux dominant l'Hérault. Le mobilier, amplement suffisant, nous a permis une comparaison avec la stratigraphie du four crématoire des Matelles (partie supérieure de la couche 2), c'est-à-dire durant la période intense de transhumance, les troupeaux trouvaient nourriture et breuvage au bord de la rivière. Le mobilier lithique de bonne facture nous donne poignards, pointes de lances, couteaux-scies, pointes de flèches, quelques éclats de silex, parures variées, aiguisoirs à haches et enfin poterie abondante."

Cette notion de transhumance semble à souligner : notre grotte est à moins de 600 mètres de la grande Draille millénaire qui va de St-Martin de Londres à l'Aigoual et au Mont-Lozère et ce fait la place comme un jalon sur ce chemin immémorial des Pasteurs des Plateaux, civilisation bien étudiée par Pierre PAUNOUX à partir de sa découverte de 1950 aux Matelles : la grotte sépulcrale du SUQUET - COUCOLIERES, vaste salle de 12 mètres sur 3,60, desservie par un couloir de 22 mètres, ayant servi à l'inhumation et peut-être à l'incinération de près de 5 000 corps, entourés de leurs armes de silex, de leur parure et mobilier. Ces merveilles sont exposées au Musée des Matelles. Elles ont permis d'établir une comparaison avec ce que nous avons découvert à St-Bauzille, où, avant le dynamitage qui eut lieu à la fin de 1963, nous avons pu préserver l'essentiel : des pointes de flèches en silex taillé parfois très élégantes et fines, lancéolées, parfaites, parfois grossières et concrétionnées, des grattoirs en silex de Salinelles, naturellement en plaques minces faciles à travailler, des parures en marbre poli, des pendeloques à globule en os, des rondelles de stéatite. Tout ce matériel permettant de situer dans le temps cette sépulture au néolithique final c'est-à-dire environ 2 500 ans avant Jésus-Christ.

Il y avait aussi une poterie (cassée) abondante, parfois très épaisse, parfois délicate et fine. Et des ossements humains bien reconnaissables notamment têtes de fémur, astragale,

calcanéum, débris de maxillaires inférieurs. Ces pièces ont été transmises au Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine à Montpellier, pour étude.

Il y a une grande similitude entre ce que nous avons trouvé dans notre grotte et le matériel des Matelles, entre les lieux aussi : on peut penser que ceux qui inhumaient -et peut-être incinéraient- leurs défunts à Saint-Bauzille faisaient partie de cette civilisation d'éleveurs habitant l'hiver sur les garrigues proches de la plaine côtière, donc aux Matelles, remontant au début de l'été par les drailles avec leurs troupeaux de moutons et de chèvres vers les pâturages plus frais des Cévennes, s'arrêtant au passage dans notre pays de Saint-Bauzille pour inhumer leurs morts et pourquoi pas, y vivre un peu.

Ces hommes avaient le sens du beau et de la grandeur : notre grotte avait son ouverture en falaise, à cinq mètres du sol, vers le couchant. Le fleuve coulait à ses pieds, à quelques mètres, dans un cadre sauvage et grandiose où le silence n'était troublé que par le bruit du vent et le cri des aigles.

A cette beauté s'ajoutaient des dispositions pratiques évidentes pour favoriser une crémation : orifice principal orienté vers la tramontane, vent dominant, nombreux orifices annexes accélérant le tirage, enfin sécurité du lieu vis à vis des prédateurs. A quelques mètres, les bois pouvaient fournir tout le combustible nécessaire et on peut imaginer la beauté du spectacle offert de nuit par un feu violent, ses lueurs, sa fumée, dans **ce décor magnifique où le pressentiment du surnaturel devait être facile à avoir.**

Plus de trente ans ont passé depuis cette aventure. Au Malpas, la falaise amputée offre toujours un orifice en paroi mais la salle principale a disparu. Le lieu est toujours aussi beau et sauvage même si le fleuve coule bien plus bas, charriant nos souvenirs. Au Musée des Matelles, le mobilier trouvé là, présenté par Monsieur PAUNOUX dans une vitrine particulière, a été dispersé depuis. Il reste que la découverte de cette grotte près de Saint-Bauzille contribue à nous faire connaître l'Histoire -la Préhistoire- de notre village, et les ancêtres des Saint-Bauzillois, éleveurs, pasteurs des Plateaux, déjà transhumants, pour qui **les rives de l'Hérault étaient déjà le plus bel endroit du monde...**

Bruno GRANIER

L'AFRICAIN DE ST BAUZILLE

Il est de retour dans notre pays depuis le 30 Juin : Bomave, l'Africain du Burkina Faso, revient nous voir tous les ans.

Et tous les ans, il passe ses journées à sculpter, à travailler le bois. De son aveu qu'il m'a fait lors de mon séjour chez lui cet hiver : Pour Bomave, il faut qu'il y ait un morceau de bois...

Il sculpte des masques traditionnels, et, de son herminette apparaissent parfois des masques qui sont portés lors de cérémonies ou "danse et esprits" influent sur la vie et les hommes.

Il y a dans son pays encore des sorciers, des magiciens qui soignent grâce aux esprits. Il y a la brousse que Bonave a quittée pour nous rendre visite, et il a débarqué cette année accompagné de son jeune frère et collaborateur "Tonkin".

Depuis le 1er Juin, Tihan son épouse, qui est restée là-bas au pays; s'occupe de leur seconde fille "Djénéba" qui vient d'agrandir la famille Konaté... Que son séjour sur notre terre soit le plus heureux possible.

Ernest Solart

POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

Je soutiens le Publiaire et je contribue à son action en versant la somme de

..... par chèque

Que je vire au C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER
Que je dépose dans la boîte au lettres du Publiaire à l'ancienne mairie ou que je remets à un membre du bureau du Publiaire .

Signature :



COMPTE RENDU DE LA REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 7 AVRIL 1995

Le sept avril mil neuf cent quatre vingt quinze, à 21 heures, le Conseil Municipal régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique sous la Présidence de Mr Francis CAMBON, Maire

Présents: Mrs AUBIN, BORIE, BOURGADE, BRESSON, CAMBON, FLOURIAC, ISSERT G, ISSERT M, ROUGER, SUZANNE Mme BRUN

Absents Mr CARLUY Procuration ROUGER Mlle COMBET Procuration CAMBON

Secrétaire de séance : Mr AUBIN P

Le compte rendu de la séance précédente ayant été approuvé, Mr le Maire ouvre la séance de ce jour qui appelle à l'ordre du jour les points suivants:

I REQUETE DE LA SCI LA COSTE

Mr le maire expose les faits:

Fin 94, Mr GIRARD et Mme CARRIERE, propriétaires la Coste, entreprennent des travaux de réfection d'un bâtiment. Saisis par le syndic de la SCI La Coste, les gendarmes leur

demandent d'arrêter les travaux et de régulariser la situation. Après avis pris par le maire auprès de la DDE, une déclaration de travaux est déposée en mairie, et signée par le maire. C'est cette décision que la SCI conteste devant le Tribunal Administratif. En effet, compte tenu des travaux réalisés, et du classement de la zone en ND, la SCI considère qu'un permis de construire devait être demandé. L'annulation de la déclaration de travaux est donc demandée au TRIBUNAL. Mr le maire demande au conseil municipal, l'autorisation de défendre la commune. Le conseil municipal accepte, et autorise le maire à ESTER en justice. Toutefois, Mr Michel ISSERT demande la confirmation écrite du service de l'équipement, de l'avis donné au maire pour la signature de la déclaration de travaux.

Il demande également au maire de se retourner contre ce service, si la commune perd le procès

II EXONERATION DE LA TAXE PROFESSIONNELLE

Mr le maire donne lecture d'une lettre de Mr COULET, gérant de la Sté EGC ESPACE, qui demande l'exonération de la taxe professionnelle pendant deux ans pour création d'entreprise.

D'après la délibération prise en 1984, il semblerait que cette Sté ne rentre pas dans le cadre de cette exonération.

D'autre part, d'après la lettre présentée, il est difficile de définir s'il s'agit d'une création, ou d'une extension de l'ancienne entreprise.

Le conseil décide de renvoyer cette question à une date ultérieure, et demande un complément d'information.

III RENOUVELLEMENT BAIL DE LA POSTE

Le bail de location du bâtiment occupé par la Poste étant arrivé à expiration, le maire demande au conseil municipal l'autorisation de signer le nouveau bail.

Celui ci est établi sur les mêmes bases que le précédent.

le Conseil Municipal autorise la maire à signer le nouveau bail.

IV RENOUVELLEMENT CONVENTION S L A

Mr le maire propose d'inclure dans la nouvelle convention une clause affectant une somme forfaitaire de 50 000 Frs par an, pour le remplacement des lampes détériorées.

Le conseil rejette cette clause, et renouvelle simplement la convention relative à l'entretien du réseau d'éclairage public.

Une étude va être demandée pour le remplacement de toutes les lampes. Un appel d'offre sera alors lancé.

V ENROCHEMENT POMPAGE

A la suite des violentes crues du mois d'octobre, la rive au niveau de la station de pompage a été sérieusement endommagée.

La DDE propose de réaliser un enrochement afin de protéger le captage. Le montant des travaux s'élèverait à 399 682 Frs TTC.

Le conseil, plutôt favorable à la mise en place de gabions, demande qu'un nouveau devis soit établi, et autorise le maire à demander des subventions pour la réalisation des ces travaux.

VI ASSAINISSEMENT AVEC AGONES

Mr le maire informe le conseil qu'il a été invité à une réunion de présentation des filières de traitement des eaux usées à AGONES, à l'issue de laquelle il s'est avéré qu'il serait judicieux d'envisager une filière unique pour les deux communes, dans le cadre d'une convention d'intercommunalité qui reste à définir.

le conseil municipal donne un accord de principe sur cette étude de projet commun.

DIVERS

Subventions:

Mr le maire informe le conseil municipal que deux subventions ont été notifiées pour la réalisation de la salle de rencontre:

300 000 Frs du Conseil Régional

273 000 Frs du Conseil Général

pour un coût total des travaux de 1 500 000 FRs.

CAMPING:

5 couples candidats à la gestion du camping pour la saison 95 ont été reçus par le maire, et Mr AUBIN.

A l'issue de ces entretiens, Mr CORRIZZI J M et Mme JANVIER F, domiciliés à Anglas, ont été retenus.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures 45.

ETAT CIVIL

NAISSANCES

CAUSSE Mégane

CELIE caroline

VARDON Florian

MARTIAL Dary

MARIN Amandine

MARIAGE

ALLEGRE jean-Marie et SEILER Laurence

DEFLEUR Pascal et COMPAN Marie-Pierre

VALY Pascal et RICOME Muriel

GARDE Lionel et TERISSE Pascale

ISSERT Thierry et BANCILHON Marie-Anne

DECES

GUIBAL Rachel Vve SANGERMA

MONZO Antonia Ep CARIBENT

SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIES 3ème TRIMESTRE 1995

DIMANCHE 02 JUILLET Dr DUPONT 67/73/87/95
Ph BOURREL 67/73/84/12

DIMANCHE 09 JUILLET Dr DUPONT 67/73/87/95
Ph BANIOL 67/73/80/20

VENDREDI 14 JUILLET Dr BOUSQUET 67/73/83/31
Ph SCHOENIG 67/81/35/60

DIMANCHE 16 JUILLET Dr BOUSQUET 67/73/83/31
Ph BRUN 67/73/70/05

DIMANCHE 23 JUILLET Dr SEGALA 67/73/91/83
Ph BRUN 67/73/70/05

DIMANCHE 30 JUILLET Dr LAVESQUE 67/73/66/73
Ph PEQUIGNOT 67/73/84/15

DIMANCHE 06 AOUT Dr LAPORTE 67/73/85/52
Ph BANIOL 67/73/80/20

DIMANCHE 13 AOUT Dr MORAGUES 67/81/31/34
Ph PEQUIGNOT 67/73/84/15

MARDI 15 AOUT Dr MORAGUES 67/81/31/34
Ph BANIOL 67/73/80/20

DIMANCHE 20 AOUT Dr MONNEY 67/81/32/84
Ph SCHOENIG 67/81/35/60

DIMANCHE 27 AOUT Dr TEHIO 67/73/81/32
Ph BRUN 67/73/70/05

DIM. 03 SEPTEMBRE Dr BOUSQUET 67/73/83/31
Ph PEQUIGNOT 67/73/84/15

DIM. 10 SEPTEMBRE Dr TEHIO 67/73/81/32
Ph BOURREL 67/73/84/12

DIM. 17 SEPTEMBRE Dr SEGALA 67/73/91/83
Ph PEQUIGNOT 67/73/84/15

DIM. 24 SEPTEMBRE Dr LAVESQUE 67/73/66/73
Ph SCHOENIG 67/81/35/60

Le Médecin de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 12h au Lundi 9h

La Semaine qui suit, il assure les urgences **de nuits en cas d'absence** du médecin traitant.

La Pharmacie de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 19h au Lundi 9h.

Solution des Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	P	O	M	P	I	G	N	A	N
B	A	C	C	E	S		E	T	E
C	L	C		Z	E	B	R	E	S
D	M	I	S	E	R	E		L	
E	I	T	I	N	E	R	A	I	T
F	E	A		A		N	I	E	E
G	R	N		S	I	E	R	R	A
H	S	S	E		E	R	S		S



LO PUBLIAIRE
SANT BAULELENC

(Association loi de 1901)
Rue de la Roubiade
34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

Gérants co-responsables
Jean SUZANNE - Patrick DOL

Prochaine parution N° 39
Octobre 1995

LES ELEPHANTS



Aujourd'hui mercredi, après la douche, les "vicies" et le café, je suis allé en mobylette vers Ouagadougou, dans l'espoir de voir les éléphants. Cela faisait la troisième fois que j'y allais, mais j'avais été desservi par la malchance les deux premières fois.

Après maints saluts aux gens sur la route, je croisais deux personnes sur le chemin dont le signe explicite me remplit d'espoir : les mastodontes devaient être plus loin...

Toujours au ralenti, afin de ne pas user la mobylette, je passais le fleuve. Un coup d'oeil à droite et à gauche : rien sur les berges, je continuais.

Tout à coup, j'aperçus une forme large et sombre sur la droite, à environ 100 mètres dans la brousse longeant la route : je ralentis et aperçus les premiers éléphants. Ils étaient là. Noirs, de toutes tailles, certains hauts de trois mètres, et de tout petits qui les suivaient. Avec leur trompe à la verticale parfois, ils cueillent des branches dans les arbres, qu'ils portent à leur bouche pour manger. Mais ils sont encore loin, et à demi cachés par les arbres. Vus de face avec leurs

oreilles déployées, ils sont larges, énormes : on croirait voir Jumbo...

Un homme arrive du Nord et me dit qu'il y en a plus loin.

Déjà, de nombreux curieux se sont arrêtés pour regarder, les voitures et les cars ralentissent, s'arrêtent pour jeter un oeil sur les bêtes. Les camions, eux, passent tandis qu'une main traverse la fenêtre pour désigner les animaux.

Je redémarre lentement pour continuer, et, miracle, il y a cinq éléphants qui mangent près de la route. Je m'arrête : je suis à cinq mètres d'eux, sous le vent. Ils sont superbes, se déplacent lentement et avec élégance, se frottant les flancs contre les arbres, et les petits saisissent parfois la queue de leur mère avec leur trompe, pour ne pas les perdre...

Il y a d'une dizaine de personnes qui les observent de la route, et, bientôt, gênés par cette présence, les pachydermes battent retraite vers la brousse.

Je redémarre la mobylette, fais route vers Boromo, le coeur léger et le sourire aux lèvres : j'ai vu les éléphants.

Ernest SOLART

CONTE (ou COMPTE?) DES MILLE ET UNE NUITS : Le Testament du SULTAN TARABEL

Il était une fois, il y a bien longtemps, entre Saba et Samarcande, un pays de soleil, de déserts blonds léchés par la mer, d'oasis luxuriantes... Un pays de rêve, où régnait le Sultan TARABEL.

Ce prince était connu et estimé de tout le monde exploré, pour sa grande sagesse. Son peuple le vénérait, ses amis l'admiraient, lui demandaient conseil, ses ennemis le respectaient. Partout, dans son pays, les gens vivaient en harmonie. Imaginez : pour la sécurité de tous, il avait fait installer des ralentisseurs de chameaux (des "bosses") sur les artères principales des villes et villages ; il avait interdit le stationnement anarchique des chars et la divagation des chiens et des chacals. Toutes ces mesures, et bien d'autres encore, qui rendaient la vie plus facile, dans le respect de tous, sont aujourd'hui oubliées...

Le Sultan Tarabel avait trois fils : le Vizir Essavivh Zireth, le Pacha M'Boulé et le Cheikh N'Péyeh.

Le temps s'écoulait paisiblement sur le Palais Royal, la Cour, le pays...

Un jour, pourtant, c'est le sort de tous, même des plus grands princes, le Sultan Tarabel mourut.

Longtemps l'on pleura abondamment. On fit aussi la fête, pour honorer sa mémoire et les bienfaits offerts à son peuple. Puis, l'on se prépara à sa succession.

Le Sultan, dans son infinie sagesse, avait pris toutes dispositions pour que ses biens soient équitablement répartis entre ses trois fils : la dévolution fut assurée sans difficulté majeure.

Un point, toutefois, souleva un problème quasiment insoluble : le Sultan ayant 17 chameaux, son testament stipulait ceci :

Je laisse la moitié du nombre de mes chameaux à mon fils aîné, Essavivh Zireth ; le tiers à M'Boulé et le neuvième au plus jeune : N'Péyeh.

Stupeur : On ne pouvait tout de même pas couper un chameau en morceaux ! Ni trahir les dernières volontés du Sultan ! Chacun émettait un avis, une opinion. La Cour était aussi agitée, bruyante, désordonnée, qu'un groupe de chasseurs partant pour la battue. L'état n'était plus dirigé. Il était urgent de trouver une solution pour répartir ces 17 chameaux, vivants, sans trahir les vœux du Sultan, ni léser l'un quelconque des fils...

C'est pourquoi le Publière vous demande de chercher une solution à cette énigme afin d'aider ce peuple à retrouver la sérénité, en attendant le prochain numéro qui vous dévoilera l'astuce.

Didier TRICOU